

LA SAINT-CHARLEMAGNE



Boutentrain. — Bien fait pour lui ! Il n'avait qu'à fumer des cigares *Nocturne* : il ne serait pas malade !

FEUILLETON DU SAMEDI

CÉSAR CASCABEL

PAR JULES VERNE

DEUXIÈME PARTIE

I

LE DÉTROIT DE BEHRING

C'est une passe assez étroite, ce canal de Behring, par lequel communique la mer de ce nom avec l'Océan Arctique. Disposé comme le détroit de Pas de Calais entre la Manche et la mer du Nord, il a la même orientation sur une largeur triple. On ne compte que six à sept lieues depuis le Cap Gris-Nez de la côte française jusqu'au South-Foreland de la côte anglaise, une vingtaine de lieues séparent Numana de Port Clarence.

Aussi, après avoir quitté son dernier lieu de séjour en Amérique, la *Belle-Roulotte* se dirigeait-elle vers ce port de Numana, le point le plus rapproché du littoral asiatique.

Sans doute, un itinéraire qui aurait coupé obliquement la mer de Behring, eût permis à César Cascabel de cheminer sur un parallèle moins élevé et sensiblement au-dessous du Cercle polaire. Dans ce cas, la direction eût été relevée au sud-ouest, en pointant vers l'île Saint-Laurent — île assez importante, habitée par de nombreuses tribus d'Esquimaux, non moins hospitaliers que les indigènes de Port-Clarence ; puis, au delà du golfe de l'Anadyr, la petite troupe aurait accosté le cap Navarin, pour s'aventurer à travers les territoires de la Sibérie méridionale. Mais eût-elle allongé la partie du voyage qui se faisait par mer, ou plutôt à la surface d'un ice-field, et par conséquent s'exposer sur un plus long parcours aux dangers que présentent les champs de glace. On comprend que la famille Cascabel devait avoir hâte de se trouver en terre ferme. Il convenait dès lors de ne modifier en rien les dispositions du premier plan qui consistait à faire route vers Numana, en se réservant de relâcher à l'îlot Diomède, situé au milieu du détroit, îlot aussi solide sur sa base rocheuse que n'importe quel point du continent.

Si M. Serge avait eu un navire à bord duquel la petite caravane se serait embarquée avec son matériel, c'est un itinéraire différent qu'il aurait suivi. En quittant Port-Clarence, le bâtiment eût fait voile plus au sud sur l'île de Behring, lieu d'hivernage très fréquenté des phoques et autres mammifères marins, et peut-être même Petropavlovsk, la capitale de ce gouvernement. Mais, faute de navire, il fallait prendre au plus court, afin de mettre pied sur le continent asiatique.

Le détroit de Behring n'accuse pas de très grandes profondeurs. Par suite des exhaussements géologiques qui ont été observés depuis la période glaciaire, il pourrait même arriver que, dans un avenir très éloigné, la jonction s'opérât sur ce point entre l'Asie et l'Amérique. Ce serait alors

le pont rêvé par M. Cascabel, ou plus exactement une chaussée praticable aux voyageurs. Mais, utile à ceux-ci, elle serait extrêmement dommageable aux navigateurs, et spécialement aux baleiniers, puisqu'elle leur fermerait l'accès des mers arctiques. Il faudrait en ce cas qu'un nouveau Lesseps vint couper cet isthme et rétablir les choses dans leur état primitif. Aux héritiers de nos arrière-petits-neveux il reviendra de se préoccuper de cette éventualité.

En sondant les diverses parties du détroit, les hydrographes ont pu constater que le chenal le plus profond était celui qui longe le littoral d'Asie, près de la presqu'île de Tchouketchis. Là circule le courant froid, descendu du nord, tandis que le courant chaud remonte à travers la passe moins accusée, qui est limitrophe de la côte américaine.

C'est au nord de cette presqu'île, près de l'île de Kolioutchin, dans la baie de ce nom, que, douze ans plus tard, le navire de Nordenskiöld, la *Vega*, après avoir découvert le passage du Nord-Est, allait être immobilisé par les glaces pendant un laps de neuf mois, du 26 septembre 1878 au 15 juillet 1879.

La famille Cascabel était donc partie à la date du 21 octobre dans d'assez bonnes conditions. Il faisait un froid vif et sec. La tourmente de neige s'était apaisée, le vent avait molli, en hulant le nord d'un quart. Le ciel était tendu de gris mat, uniformément. À peine si l'on sentait le soleil derrière ce voile de brumes, que ses rayons, très atténués par leur obliquité, ne parvenaient pas à percer. À midi, au maximum de sa culmination, il ne s'élevait que de trois ou quatre degrés au-dessus de l'horizon du sud.

Une très sage mesure avait été prise d'un commun accord avant le départ de Port-Clarence : on ne devait point faire route pendant l'obscurité. Ça et là, Picfield présentait de larges crevasses, et, dans l'impossibilité de les éviter, faute de les voir, il aurait pu se produire quelque catastrophe. Il était convenu que, dès que la portée du regard se limiterait à une centaine de pas seulement, la *Belle-Roulotte* ferait halte. Mieux valait mettre quinze jours à franchir les vingt lieues du détroit que de se risquer en aveugles, lorsque la clarté ne serait plus suffisante.

La neige qui n'avait cessé de tomber pendant vingt-quatre heures, en formant un tapis assez épais, s'était cristallisée sous l'action du froid. Cette couche rendait la locomotion moins pénible à la surface de Picfield. Cependant il était à craindre qu'à la rencontre des deux courants froid et chaud, qui se contraignaient pour prendre chacun un chenal différent, les glaçons, heurtés pendant leur dérive, ne se fussent accumulés les uns sur les autres. Cela étant, la route s'allongerait de nombreux détours.

Il a été dit que Cornélia, Kayette et Napoléone avaient pris place dans la voiture. Afin de pallier autant que possible, les hommes devaient faire le trajet à pied.

Selon l'ordre de marche adopté, Jean était, comme éclairer, chargé de reconnaître l'état de Picfield ; on pouvait se fier à lui. Il était muni d'une bon-solo, et, bien qu'il ne lui fût guère possible de prendre des points de repère très exacts, il se dirigeait vers l'ouest avec une précision suffisante.

À la tête de l'attelage se tenait Chon, prêt à relever Vermont et Gladiator, s'ils faisaient un faux pas ; mais la solidité de leurs jambes était assurée par la ferrure à glace de leurs sabots. D'ailleurs, cette surface ne présentait aucune aspérité contre laquelle ils eussent pu butter.

Près de la voiture, M. Serge et César Cascabel, les lunettes aux yeux, bien encapuchonnés ainsi que leurs compagnons, cheminaient en causant.

Quant au jeune Sandro, il eût été malaisé de lui assigner une place ou tout au moins de l'y maintenir. Il allait, venait, courait, gambadait comme les deux chiens, et même se donnait le plaisir de longues glissées. Toutefois, son père ne lui avait point permis de chausser les raquettes esquimaudes, et c'est bien cela qui le chagrinait.

— Avec ces patins-là, dit-il, on aurait traversé le détroit en quelques heures !

— À quoi bon, répondit M. Cascabel, puisque nos chevaux ne savent pas patiner !

— Faudra que je leur apprenne ! — répondit le gamin en faisant une culbute.

Entre temps, Cornélia, Kayette et Napoléone s'occupaient de la cuisine, et une légère fumée de bon augure sortait du petit tuyau de tôle. Si elles ne souffraient point du froid à l'intérieur des compartiments hermétiquement clos, il fallait songer à ceux qui étaient dehors. Et c'est ce qu'elles faisaient, en tenant toujours prêtes quelques chaudes tasses de thé, additionnées de cette eau-de-vie russe, ce vodka, qui ruinerait un mort !

En ce qui est des chevaux, leur nourriture était assurée au moyen de ces bottes d'herbe sèche, fournies par les Esquimaux de Port-Clarence, qui devaient suffire pour la traversée du détroit. Wagram et Marengo avaient en abondance de la chair d'élan dont ils se montraient satisfaits.

Au surplus, Picfield n'était pas aussi dépourvu de gibier qu'on pourrait le croire. Dans leurs courses, les deux chiens faisaient lever des milliers de ptarmigans, de guillemots et autres volatiles spéciaux aux régions polaires. Ces volatiles, apprêtés avec soin et débarrassés de leur goût huileux, peuvent encore fournir un manger acceptable. Mais, comme rien n'eût été plus inutile que de les abattre, puisque l'office de Cornélia était amplement garni, il fut décidé que les fusils de M. Serge et de Jean resteraient au repos pendant le voyage de Port-Clarence à Numana.

Quant aux amphibiens, phoques et autres congénères marins, très nombreux en ces parages, on n'en vit pas un seul pendant le premier jour du voyage.

Si le départ s'était fait gaiment, M. Cascabel et ses compagnons ne tardèrent pas à ressentir l'indéfinissable impression de tristesse qui se dégage de ces plaines sans horizon, de ces surfaces blanches à perte de vue. Vers onze heures, ils ne voyaient déjà plus les hautes roches de Port-Clarence, pas même les sommets du cap du Prince de Galles, évanouis dans l'estompe des lointaines vapeurs. Aucun objet n'eût été visible à la distance d'une demi-lieue, et, par conséquent, bien du temps se passerait avant qu'on découvrit les hauteurs du cap oriental de la presqu'île des Tchouketchis. Ces hauteurs, cependant, eussent offert un excellent point de repère pour les voyageurs.

L'îlot Diomède, situé à peu près au milieu du détroit, n'est dominé par aucune tumescence rocheuse. Comme sa masse émerge à peine du niveau de la mer, on ne le reconnaît guère qu'au moment où les vagues écrient sur son sol rocailleux en déversant la couche de neige. En somme, sa bordure à la main, Jean dirigeait sans trop de peine la *Belle-Roulotte*, et, si elle n'allait pas vite, du moins s'avancait-elle en toute sécurité.

Chemin faisant, M. Serge et César Cascabel causaient volontiers de leur situation présente. Cette traversée du détroit, qui avait paru chose simple avant le départ, qui paraissait non moins simple après l'arrivée, ne laissait pas de sembler fort périlleuse maintenant qu'on y était engagé.

— C'est tout de même assez rude ce que nous avons tenté là ! dit M. Cascabel.

— Sans doute, répondit M. Serge. Franchir le détroit de Behring avec une lourde voiture, voilà une idée qui ne serait pas venue à tout le monde !

— Je le crois bien, monsieur Serge ! Que voulez-vous ? lorsque l'on s'est mis dans la tête de rentrer au pays, il n'y a rien qui puisse vous retenir ! Ah ! si ne s'agissait que d'aller pendant des centaines de lieues à travers le Far West ou la Sibérie, cela ne me préoccuperait même pas !... On marche sur un terrain solide, qui ne risque pas de s'entr'ouvrir sous vos pieds !... Tandis que vingt lieues de mer glacée à parcourir avec un matériel, et tout ce qui s'ensuit !... Diantre ! je voudrais bien que ce fût fait !... Nous en aurions fini avec le plus difficile, ou tout au moins avec le plus dangereux du voyage !

— En effet, mon cher Cascabel, surtout si la *Belle-Roulotte*, au delà du détroit, peut atteindre rapidement les territoires de la Sibérie méridio-